

Département d'études françaises
As/Fr 4150: Langue et linguistique franco-canadiennes
Test #3 C 15% C le mercredi 28 mars 2001

Étudiant(e): _____ Professeur Noël Corbett

☺ (5 points) Reliez le nom de l'auteur et le titre du texte à la citation, en plaçant la lettre pertinente sur le tiret qui précède la citation:

- a) Lucette Chambard, *Quel français enseigner+?
- b) Benoît Aubin, *La loi 101, cinq ans après+
- c) Anonyme, *La charte de la langue française+
- d) Bernard Saint-Jacques, *Le français québécois: langue de communication et symbole d'identité+
- e) Luc Ostiguy et Claude Tousignant, *La fusion des voyelles+

b *Deux grands courants possibles s'esquissent: Montréal, ville française, mais ouverte et accueillante, importatrice de cerveaux et exportatrice d'idées payantes. Ou Montréal, ville française, xénophobe, tatillonne, bureaucratisée, coupée des grandes modes, des grands courants d'idées, toujours en retard d'un cran sur le monde, le temps de traduire, pour les gens du pays, tout ce qui s'invente ailleurs+.

a *... bien dominer une langue, c'est pouvoir produire les différents types de réalisation en usage dans la société à laquelle on appartient et c'est adapter en toute connaissance de cause le type de discours qu'on produit aux conditions de la situation dans laquelle il est produit+.

d *Le québécois a-t-il le dynamisme nécessaire pour poursuivre son évolution autonome et originale sans être assimilé par la langue anglaise? Quelles sont les circonstances qui pourraient favoriser cette évolution? Voici, à notre avis, les deux questions fondamentales concernant la survie de la langue au Québec+.

e *Ce phénomène, qui peut être total ou partiel, est partiellement responsable des contractions d'articles et de prépositions en français québécois familier, comme dans *su(r) (la rue*, prononcé [sa: Ry]...+.

c *...seul le français peut être utilisé dans la signalisation routière, mais le texte français peut être complété ou remplacé par des symboles ou des pictogrammes+.

♪ Lexique populaire (10 points). Utilisez *dix* d'entre les mots ou expressions suivants dans une phrase qui prouve que vous en comprenez parfaitement la signification *spécifiquement canadienne*:

une affaire de rien, en arracher en moses, ça n'a pas d'allure, parler comme un pied, être mal amanché, fin finaud, dans le boutte chez nous, entéka, être gêné bête, des grands bouttes, travailler comme une cave, ôtez-vous de d-là, il lui manque un bardeau, faire une syncope, envoye donc!, un maudit suiveux, faire du lichage, se lever d'une raideur, chicaner quelqu'un, s'ennuyer de, raser de, les ceuses et les celles..., une mornifle, oubedon, ça a pus d=coeur, une pierre dans son jardin, partir à pleurer, ben platte, ressoudre quelque part, se faire pogner, péter le mille, péter le feu, toffer, un gros paquet de, de mon bord, le catinage, on est correct, aller aux vues, se coucher sur son mal, la journée du guénillou, chiquer la guenille, la clanche de porte, les châssis farmés, être paqueté, se faire barouetter, sacrer son camp, avoir envie.

Voici quelques-unes de vos perles:

- C'est qui **le fin finaud** qui a mis du sable dans mes souliers??!
- **«Ôtez-vous de d'là»!** Le rond est encore chaud et tu vas te brûler les doigts
- J'ai **rasé de** me faire frapper par l'autobus ce matin.
- La dernière fois que je suis arrivée en retard, ma mère m'a donné **une méchante mornifle**.
- Tu sors avec nous **oubedon** tu restes ici toute seule?
- Va acheter de chips puis **de mon bord** je m'arranger avec les breuvages.
- **Ça n'a pas d'allure...** tous les devoirs qu'il nous donne!
- Arrête de l'énerver, il va **faire une syncope**.
- **Envoye donc!** Viens avec moi au centre d'achats...
- **Il se fait pogner** à chaque fois qu'il essaie de tricher.
- Il n'est pas très intelligent et quand il parle, il **parle comme un pied**.
- À force de faire la tournée des bars, il finit par **être bien paqueté**.
- Les petites filles n'arrêtent pas de **faire du catinage**, alors que les garçons préfèrent jouer aux cowboys.
- Françoise et Luc sont **allés aux vues** pour voir Juliette Binoche dans «Le chocolat».
- Lors des «Oscar», Julia Roberts **pétait le feu**.
- Ne lui en rajoute pas! Tu ne vois donc pas qu'**il est mal amanché?**
- Il travaille très dur; **il en arrache en moses**.
- Arrête de **faire le fin finaud**; tu te prends pour Bill Clinton ou quoi?
- J'ai ramassé tous mes vieux vêtements pour **la journée du guénillou**.
- J'ai très mal à la tête, mais je vais **toffer** jusqu'à six heures.
- Selon moi, les vieux films de guerre sont **ben plats**.
- Chaque fois que Lise ne reçoit pas un «A», **elle part à pleurer**.
- Tous les employés **se chicanent** lorsqu'il fallait décider de qui allait prendre ses vacances en juillet.
- **J'avais très envie**, mais le prof ne permet pas que les étudiants aillent aux toilettes pendant un test.

- *Perdre cinq piastres dans les machines à sous, c'est une affaire de rien.*

☞ (10 points) Transformez les phrases suivantes en français standard.

1) M=ai trouvé une job, m=ai mis un peu d=argent d=côté, pis j=ai tombé en amour. Faque là, me sus marié pis ça a toutte cassé mon fun!

Je me suis trouvé un emploi, j'ai mis un peu d'argent de côté, puis je suis tombé amoureux. C'est alors que je me suis marié et, malheureusement, cela a mis fin à toutes mes folies.

2) Si j=arais été pus smatte, j=arais été à l=université. Ben chus assez nono, faque j=ai lâché école en grade neuf, pas de farces!

Si j'avais été plus doué, je serais allé à l'université. Mais, étant donné que je suis assez peu intelligent, j'ai abandonné mes études en première année de lycée (d'école secondaire). Là je ne vous mens pas!

3) Dans le temps, les mères faisaient le lavage, le repassage, le reprisage, le placotage et l=élevage, envoie donc. Pas l=temps de niaiser, juste assez pour nous sacrer des claques.

À l'époque (= dans le bon vieux temps), les mères faisaient tous les travaux ménagers elles-mêmes. Elles s'occupaient de laver, repriser et repasser le linge. En même temps, elles avait le temps de bavarder et d'éduquer leurs enfants. En d'autres mots, elles n'avaient pas de temps à perdre aux frivolités, juste assez pour nous envoyer des gifles.

4) Dans =es années =70, la vie était ben roffe et les maudits jeunes frais, ça manifestait pas mal. Ça ramassait des pierres pis ça les pitchait conte =a police.

Dans les années '70, la vie était bien difficile et de jeunes impertinents manifestaient bien fort et souvent. Parfois, au cours de leurs manifestations, ils ramassaient des pierres et les lançaient contre les agents de police.

5) Quand qu=y sont venus collecter pour le cable, j=tais cassé, pis y m=ont déplogué. Faque je peux pus watcher les nouvelles! C=est-tu de valeur ça?

Quand on est venu se faire payer la télévision câblée (= la télévision par câble), j'étais sans le sous, ce qui fait qu'on m'a annulé le service. Par conséquent, je ne peux plus regarder le téléjournal maintenant. C'est bien embêtant, n'est-ce pas?



3 x 5 points par réponse = 15 points. Pour *trois* (=3!) d=entre les textes suivants, identifiez brièvement trois points que vous jugez essentiels à retenir. Ensuite, commentez en détail un seul des points retenus.

C Bernard Saint-Jacques, *Le français québécois: langue de communication et symbole d=identité+

- 1) Fierté retrouvée après les défaites militaires de 1759 et 1837
- 2) Bien que le FQ soit un dialecte régionale, on continue à le comparer au français normatif surtout de forme écrite.
- 3) Les Québécois sont bilingues ou plutôt, «diglossiques».

Mes commentaires sur le point #1

Le FQ est souvent perçu comme une forme inférieure du français et cela est dû aux nombreuses comparaisons que les gens sont enclins à faire entre le FQ et le FS. On décrit alors le FQ à partir de ces comparaisons, ce qui produit le plus souvent des jugements défavorables à l'égard de la variété québécoise du français. On devrait plutôt comparer le FQ à d'autres variétés régionales du français, tout en tenant compte de l'existence des différents registres [et situations de communication qui caractérisent toute langue à tout moment].

C Ostiguy et Tousignant *Les voyelles nasales+

- 1) Le FQ connaît quatre voyelles nasales, le plus souvent orthographiées **in, on, an, un**, alors qu'en France, l'usage familial et populaire n'en a que trois: **in, on, an**.
- 2) Au Québec, les voyelles nasales diffèrent des voyelles nasales de France et au niveau du timbre et au niveau de la longueur: [ã] vs. [ā], [ẽ] vs. [ē] et [õ] vs. [ō]. La première forme est du FQ, la seconde du FS.
- 3) En FQ familial et populaire, les voyelles nasales longues ou allongées peuvent se diphtonguer, surtout sous l'effet de l'accent tonique.

Mes commentaires sur le point #3

Lorsque la syllabe qui contient la voyelle nasale est située à la fin d'un mot et que la syllabe est fermée par une consonne, la voyelle peut être diphtonguée. De plus, la voyelle ne peut être diphtonguée que si la syllabe qui la contient se trouve sous l'accent. Enfin, la diphtongaison peut être réduite lorsqu'on diminue le débit [et si on évite d'accorder une force excessive à la dernière syllabe du groupe rythmique].

C Ostiguy et Tousignant *La fusion des voyelles+

- 1) La fusion vocalique se fait lorsque la voyelle (audible) finale d'un mot s'amalgame avec la voyelle initiale du mot qui suit pour n'en former qu'une seule. Entre autres, la fusion touche les prépositions et les déterminants du nom.
- 2) La fusion vocalique peut être totale ou partielle.
- 3) Il y a quatre phénomènes à l'origine de la fusion: l'usage d'un registre familial ou peu soigné; 2) un débit élocutoire rapide; 3) la chute des consonnes, notamment le [s] de **il, elle, la, les et lui** et le [R] de **sur**; 4) l'absence relativement fréquente de consonnes de liaison en FQ.

Mes commentaires sur le point #2

Dans certains cas, la fusion des voyelles est partielle, ce qui se manifestera par la présence des voyelles moins «pures» [sens du mot pas clair]. P. ex. c'était rien qu'une farce > c'tait inqu'une farce [staɛkynfars]. Dans d'autres cas, la fusion vocalique est totale. Dans le second cas, la seule trace de la voyelle éliminée se trouve sous forme de l'allongement de la voyelle qui persiste. P. ex., sur la défensive [sa:deɸəsi:v].

C Ostiguy et Tousignant, *L=affrication des consonnes *t* et *d*+

- 1) L'affrication se fait obligatoirement lorsque les consonnes /t/ et /d/ sont suivies des voyelles /i/ et /y/ et les semi-voyelles équivalentes /j/ et /ɥ/
- 2) Il s'agit d'un cas d'assimilation. Les occlusives s'adaptent à l'articulation des voyelles palatales continues fermées qui suivent. Les consonnes /t/ et /d/ deviennent affriquées.
- 3) L'affrication est facultative à travers une frontière de mot.

Mes commentaires sur le point #3

Lorsque les consonnes /t/ et /d/ et les voyelles /i/ et /y/ ou les semi-voyelles /j/ et /ɥ/ font partie du même mot, l'affrication est obligatoire, p. ex., [t^sɪre], durer [d^ʒyre], diamant [d^ʒjamã], tuer [t^sɥe]. Cependant, lorsque celles-ci appartiennent à des mots distincts, l'affrication est facultative, p. ex., «les huit universitaires» peut se prononcer [leɥit^synivɛrsite:ʀ], soit [leɥitynivɛrsite:ʀ].

C Ostiguy et Tousignant, *L=assimilation des consonnes+

- 1) Pour que l'assimilation se fasse, il faut que les consonnes soient en contact intime. L'une, la plus faible, se laisse influencer par l'autre, la plus forte et, par conséquent, adopte une partie de ses caractéristiques articulatoires et acoustiques.
- 2) L'assimilation peut aller dans le sens du voisement, du dévoisement, ou de la nasalisation.
- 3) L'assimilation peut être régressive, progressive, ou encore rétrogressive.

Mes commentaires sur le point #3

On a l'assimilation régressive lorsque la seconde consonne (la plus forte) influence la première consonne (la plus faible) qui s'adapte en conséquence, p. ex., paquebot [paɸbo]. On a l'assimilation progressive lorsque la première consonne (la plus forte) influence la seconde (la plus faible), surtout en début ou en finale de mot, p. ex., cheval [ʃɣal], quatre [katɸ]. Dans le cas de l'assimilation rétrogressive, une consonne faible se laisse influencer par deux consonnes ou voyelles plus fortes qui l'entourent, p. ex., maintenant [mɛ̃t^snã].

C Lucette Chambard, *Quel français enseigner+?

- 1) La nature de la demande pour l'apprentissage du français n'est pas universelle. Elle varie selon la région et les besoins communicatifs des apprenants.
- 2) Il faut sensibiliser les étudiants aux différents niveaux de langue pour qu'ils puissent communiquer dans plusieurs types d'échanges et dans différentes circonstances de communication.
- 3) Si les professeurs insistent trop sur une seule et unique variété de langue, les étudiants qui parlent

le français québécois populaire se sentiront dévalorisés et leurs sentiments d'infériorité peuvent même mener jusqu'à la violence.

Mes commentaires sur le point #2

Au Japon, l'accent tombe sur la littérature française et il y a très peu d'apprentissage du français oral. En Angleterre, les étudiants pratiquent la communication orale, car les Français sont leurs voisins et il faut parler avec eux. Dans d'autres pays, seulement la langue de communication (langue soignée) est enseignée, pour que les locuteurs puissent être plus efficaces dans le monde du commerce.

Question à emporter chez soi. (5 x 2 = 10 points). Trouvez et commentez dans le texte suivant les traits demandés (un trait par catégorie).

Nos mères, nous-autes, y avaient pas l-temps de niaiser, ben non! Y travaillaient ben dur, y avaient ben de l-ouvrage. Ça travaillait des 27, 28 heures par jour, pis c'est vrai! Mais même si nos mères travaillaient beaucoup, crime, y avaient du coeur au moins. Pas comme les petites maudites mères aujourd'hui! Ça pense inque à une affaire, se débarrasser d-leus enfants, les envoyer à école le plus vite possible, pis les laisser là le plusse longtemps possible. Écoute-les parler ensemble: quand c'est qu-y va-t-avoir des maternelles pour les petits gars de deux ans? Y va-tu avoir des garderies pour les bébés naissant ben vite?

Pour faire bref, je ne citerai ici qu'une seule réponse par catégorie...

Trait phonétique + commentaire:

«mères»: Cette prononciation du mot «mère», où le [e] mi-fermé remplace le [ɛ] mi-ouvert du FS, est courant dans l'usage familier du FQ. La variante [e] se prononce la bouche légèrement plus fermée. De plus, puisque la voyelle [e] est allongée par la consonne [R] qui suit, elle peut se diphtonguer en [e^l] sous le double effet de l'allongement et l'accent. La fermeture de la voyelle devant [R] est peut-être une réaction contre son ouverture possible (excessive?) dans le même contexte. On peut entendre, avec diphtongaison, les variantes [mɛ^l:R, mæ^l:R] et [ma^l:R]. D'autres mots ayant la même structure subissent le même traitement phonétique, soit dans le sens de la fermeture, soit dans le sens de l'ouverture, p. ex., père, frère, faire, bière.

Trait lexical + commentaire:

«ouvrage» (m.): On entend souvent le mot ouvrage en FQ, dans le sens général de «travail». Il ne s'agit pas ici d'une chose physique, ni encore du produit d'un travail, comme c'est normalement le cas en FS («oeuvre, livre»). Le suffixe -age est très courant et productif en FS (placotage, reprisage, phlasage, lavage, rinçage, séchage), peut-être plus qu'en France. Par contre, en FS, deux suffixes se partagent le domaine. Le plus souvent, -age signale un processus (drainage, bricolage, bavardage), alors que -ing peut signifier un objet ou un endroit (dancing, building, parking)

Trait morphologique + commentaire:

«y va-tu avoir...»: Le locuteur dit va-tu au lieu de dire va-t-il (ou va-ti, ce qu'on peut entendre aussi

en FQ). En France, on entendra une forme parallèle, surtout à la 3e personne du singulier: «Qu'est-ce que c'est-il que Madame désire?» Au Canada, ce phénomène démontre qu'on est en train de perdre la distinction entre la forme «a-t-il» [a-ti] et la forme de la 2e personne as-tu [a-ty]. Ce qui fait que le FQ s'est constitué une véritable particule interrogative, dont la prononciation usuelle est [ty]. Cette particule peut s'ajouter à n'importe quel verbe conjugué simple, ou à l'auxiliaire d'une forme composée. Ce procédé permet d'éviter de recourir à l'inversion, plutôt compliqué. D'un autre point de vue, l'emploi de la particule interrogative -tu est une forme historiquement figée d'inversion. Exemples FQ: Je le sais-tu moi? T'as-tu vu? Il a-tu dit ça? On va-tu y aller? Vous avez-tu compris? Ils ont-tu visité Québec?

Trait syntaxique + commentaire:

«quand c'est qu'y...»: Dans cet exemple, on constate l'absence d'inversion du sujet ce et du verbe est. L'équivalent en FS serait «quand est-ce qu'il...» Ce genre de phrase interrogative est typique du FQ (niveaux familier et populaire). Puisque la même formule peut s'entendre en France (toujours au niveaux familier et populaire), il faudrait conclure qu'il s'agit d'un canadianisme de fréquence, un trait caractéristique de la langue parlée.

Trait discursif + commentaire:

«crime»: Ce mot une une version adoucie, donc moins offensive, du juron Christ (ou Jésus-Christ). Il s'agit donc d'un euphémisme lié à un domaine tabou. Ici, le locuteur emploie le mot «crime» pour souligner ses sentiments envers les mères modernes et leur piètre manière d'élever leurs enfants. «Crime» sert donc à renforcer son argument ou son point de vue. Les jurons s'appellent des «sacres» en FQ, sans doute parce que bon nombre ont une nuance religieuse, alors que beaucoup de jurons hexagonaux ont une connotation sexuelle. Comparez, à cet égard, l'expression populaire «foutre le camp» avec FQ «sacrer son camp». D'autres traits discursifs dans le texte sont «...ben non» et «...pis c'est vrai!» qui servent, respectivement, à mieux marquer ou rehausser une négation ou une affirmation.

Et ben voilà! Un autre ti-test et c'est la liberation, pis c'est vrai en maudit!